

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

26 NOVEMBRE 2013

Proposition de résolution relative à la propagation d'armes belges dans les conflits internationaux

(Déposée par M. Jean-Jacques De Gucht et consorts)

Introduction

Le printemps arabe semble se transformer en hiver arabe dans un nombre croissant de pays et le mouvement est en expansion. Le conflit au Mali en est la preuve. Cet hiver arabe conduit apparemment les autorités et les régimes du monde arabe à développer leur politique d'armement. Les armes d'origine belge, tant les armes conventionnelles wallonnes que les armes flamandes de haute technologie, constituent un bien prisé dans ce cadre. Mais les armes (et les munitions) sont des produits durables qui ont généralement une longue durée de vie. Il est difficile d'en contrôler la réexportation à court terme et un tel contrôle est pratiquement impossible à long terme.

Il s'impose donc de renforcer le contrôle de la délivrance des autorisations d'exportation d'armes, en tenant compte des facteurs purement économiques, mais aussi d'autres facteurs. Il est vrai que l'exportation d'armes relève de la compétence des régions. Mais l'image du niveau fédéral belge pâtit de la propagation de ces armes. Chaque fois que des armes se retrouvent entre les mauvaises mains dans des conflits, ce sont toujours des « armes belges ». Il convient dès lors de prendre ses responsabilités à cet égard en réalisant une enquête sur le rôle des armes belges dans les conflits. Il faudra ensuite en tirer les leçons et en discuter avec les régions. Une étape finale et ambitieuse bienvenue consisterait à adopter au niveau européen une politique étrangère coordonnée plus stricte dans le domaine de l'exportation d'armes, ce qui permettra de faire perdre de leur importance aux motifs purement économiques de ces exportations et d'arriver à des choix d'exportation

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2013-2014

26 NOVEMBER 2013

Voorstel van resolutie betreffende de verspreiding van Belgische wapens in internationale conflicten

(Ingediend door de heer Jean-Jacques De Gucht c.s.)

Inleiding

De Arabische lente lijkt in meer en meer landen in een Arabische winter om te slaan die bovendien een uitdijend effect kent ; het conflict in Mali is hiervan het bewijs. Deze Arabische winter lijkt ertoe te leiden dat overheden en regimes in de Arabische wereld in toenemende mate een bewapeningspolitiek hanteren. Wapens uit België, zowel Waalse conventionele wapens als Vlaamse hoogtechnologische wapens, zijn daarbij een gegeerd goed. Maar wapens (en munitie) zijn duurzame producten en hebben doorgaans een lange levensduur. Controle op wederuitvoer op korte termijn is moeilijk, op lange termijn bijna schier onmogelijk.

Meer controle op het uitreiken van wapenexportvergunningen is daarom noodzakelijk, waarbij meer factoren dan het louter economische moeten doorwegen. Uiteraard is wapenexport een gewestbevoegdheid. Maar het federale Belgische niveau leidt door de verspreiding van deze wapens wel aan imago-schade. Er is steeds sprake van « Belgische wapens » wanneer deze in verkeerde handen opduiken in conflicten. Het opnemen van de verantwoordelijkheid hiervoor door het voeren van een onderzoek naar de rol van Belgische wapens in conflicten is daarom nodig. Lessen trekken hieruit en deze meenemen in gesprekken met de gewesten is een tweede stap. Een welgekomen finale en ambitieuze stap zou een meer stringent Europees gecoördineerd buitenlands beleid zijn op het gebied van wapenexport aangezien dit de louter economische motieven van wapenexport zal doen afnemen en zal leiden tot meer gebalanceerde exportkeuzes. Mensenlevens staan op

plus équilibrés. Des vies humaines sont en jeu quand on exporte des armes. Pas seulement dans l'immédiat, mais aussi dans trente ans si ces armes sont réexportées.

Cas d'étude : la Syrie et le Mali

La Libye de feu le colonel Kadhafi a accumulé un arsenal impressionnant, constitué en partie d'armes provenant de Belgique. Dans les années 70, le pays était la destination principale des grenades antichars de l'entreprise de munitions Poudreries réunies de Belgique. Et plus récemment, en 2008, le colonel avait encore passé une commande à la FN Herstal pour un montant de 12 millions d'euros. À l'époque, la FN avait exercé une pression économique considérable sur le gouvernement wallon afin que ce dernier délivre l'autorisation d'exportation. Le gouvernement wallon, propriétaire de la FN Herstal, a finalement cédé.

Des combattants pour la Syrie sont partis de Belgique pour rejoindre les rangs des rebelles syriens et combattre le régime du président Assad. Mais il est aussi de plus en plus clair que ces rebelles syriens utilisent notamment des armes belges qui proviennent de Libye où un arsenal d'armes a disparu dans la nature après la chute du régime libyen. L'Arabie saoudite représente dans la région 37 % des licences d'armes wallonnes. Ce pays a mis en place un arsenal d'armes hallucinant qui est composé en partie d'armes belges et qui sert à approvisionner les alliés dans la région.

Au Mali également, des armes belges ont refait surface et elles pourraient bien un jour être pointées vers des soldats belges. En effet, la Belgique a assisté la France durant son opération Serval au Mali. Et après l'europeanisation de l'initiative avec la mission EUTM, la Belgique a prolongé cet engagement en fournissant des soldats qui devaient protéger les formateurs de l'armée malienne. Mais à l'instar de ce qui s'est passé en Syrie, des armes belges en provenance de Libye se sont retrouvées aux mains de rebelles maliens dans le nord du pays. Ces rebelles étaient au départ des Touaregs, regroupés au sein du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA), qui combattent pour leur propre État. Ils ont par la suite été rejoints par Aqim, le groupement Al-Qaïda du Maghreb. Des conflits ont rapidement éclaté entre ces deux groupes.

Ces deux cas démontrent le caractère limité du contrôle des réexportations d'armes. Difficile à court terme, ce contrôle est quasi impossible à long terme. C'est pourquoi il convient de faire preuve de la plus grande circonspection lorsque l'on octroie des licences d'exportation d'armes. Dans ce cadre, il ne faut pas

het spel bij de export van wapens. Niet enkel nu, maar ook in geval van wederexport van deze wapens binnen dertig jaar.

Study cases : Syrië en Mali

Het Libië van wijlen kolonel Kadhafi bouwde een indrukwekkend arsenaal op ; deels met wapens vanuit België. In de jaren 70 was het land het voornaamste afzetgebied van antitankgranaten van het munitiebedrijf *Poudreries réunies de Belgique*. En meer recent werd in 2008 door de kolonel bij FN Herstal nog een levering geplaatst voor 12 miljoen euro. Dit laatste gebeurde onder stevige economische druk van de FN fabriek op de Waalse regering om de exportvergunning te leveren. De Waalse regering, eigenaar van FN Herstal, ging uiteindelijk overstag.

Vanuit ons land vervoegden Syrië-strijders de Syrische rebellen om het regime van president Assad te bestrijden. Maar meer en meer is ook duidelijk geworden dat deze Syrische rebellen ook met Belgische wapens strijden. Deze komen uit Libië waar na de val van het Libische regime een arsenaal aan wapens is vrijgekomen. Saoedi-Arabië staat daarbij in de regio in voor 37 procent van de Waalse wapenlicenties. Het land heeft, deels met Belgische wapens, een hallucinant wapenarsenaal opgebouwd waarmee het bondgenoten in de regio bevoorraadt.

Ook in Mali zijn Belgische wapens opgedoken ; en deze zouden wel eens op Belgische soldaten kunnen gericht worden. België heeft Frankrijk immers bijgestaan tijdens hun operatie Serval in Mali. En na de « Europeanisering » van het initiatief met de EUTM-missie trok België dit engagement door, door het leveren van soldaten die de opleiders van het Malinese leger moesten beschermen. Maar net als in Syrië bereikten vanuit Libië Belgische wapens Malinese rebellen in het noorden van het land. Deze rebellen waren oorspronkelijk de Touaregs, gegroepeerd in de *Mouvement national de libération de l'Azawad* (MNLA), die strijden voor een eigen staat, maar werden later vervoegd door Aqim, de Al Qaeda groepering van de Magreb. Tussen deze twee groepen zou het al snel echter tot conflicten komen.

Deze twee casussen tonen hoe beperkt de controle is op de heruitvoer van wapens. Dit is moeilijk op korte termijn, en al zeker op lange termijn. Daarom moet men met grote omzichtigheid handelen wanneer men wapenexportlicenties toekent. En men moet hierbij niet enkel kijken naar gebieden waar recent conflicten zijn

uniquement viser les régions qui ont été récemment ou sont encore actuellement le théâtre de conflits, mais il faut aussi tenir compte des zones qui abritent en leur sein des foyers de conflits potentiels. À l'heure actuelle, cette approche ne semble toujours pas être le fil conducteur dans les dossiers d'exportation d'armes belges. Les armes qui sont expédiées au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, malgré le printemps arabe, en sont la preuve. Or, la législation belge devrait, en théorie, empêcher que cela n'arrive.

Législation belge

En Belgique, la compétence relative au contrôle des exportations d'armes a été transférée aux régions en 2003. Après ce transfert, la législation fédérale de 1991 est restée en vigueur au niveau régional dans un premier temps. Conformément à l'obligation imposée en la matière, cette législation reprend les huit critères énoncés dans la position commune de l'Europe. Ces critères européens sont des normes minimales contraignantes qui mettent l'accent notamment sur le respect des droits de l'homme et sur la situation interne du pays par rapport à l'existence de tensions ou de conflits armés.

Les États membres sont en outre libres d'imposer des conditions plus strictes. La Flandre l'a d'ailleurs fait lorsqu'elle a approuvé le « *Vlaamse wapendecreet* » (décret flamand sur les armes) l'année passée. Des critères supplémentaires y ont été intégrés en fonction des intérêts externes et des objectifs internationaux de notre pays. Par exemple, les droits de l'enfant dans le pays d'origine sont pris en compte dans la décision d'octroi d'une licence d'exportation. Ce décret a en même temps aussi réduit le contrôle auquel sont soumis les biens militaires flamands. Premièrement, ils ne sont plus couverts par la clause européenne dénommée clause « *catch-all* ». Il s'agit d'une liste internationale qui fixe les biens pouvant servir à des fins militaires et étant dès lors soumis à autorisation pour quitter le pays. Cette clause a eu des conséquences importantes, surtout pour l'industrie flamande des armes qui livre des produits à usage mixte, c'est-à-dire pouvant servir à des fins tant civiles que militaires. Cela voulait dire que certains produits électroniques, comme des écrans de visualisation pour des avions de combats, pouvaient quitter le pays de manière incontrôlée. Deuxièmement, la directive européenne 2009/43/CE a été à l'origine d'un système d'autorisation libéralisé permettant aux exportateurs d'utiliser une autorisation générale pour exporter des produits à destination d'une force armée de l'UE ou d'une entreprise certifiée. Cela signifie qu'ils ne doivent plus introduire de demande spécifique d'autorisation d'exportation. Les exportations d'armes dont la

gewest of momenteel conflicten woeden, maar ook in rekening nemen of gebieden potentieel conflicthaarden herbergen. Momenteel lijkt dit niet altijd de leidraad bij de Belgische wapenexport. De wapens die naar het Midden-Oosten en Noord-Afrika verscheept worden, ondanks de Arabische Lente, zijn hiervan het bewijs. De Belgische wetgeving zou dit echter -in theorie- moeten verhinderen.

Belgische wetgeving

In België werd de bevoegdheid voor wapenexport-controle in 2003 overgeheveld naar de gewesten. In de gewesten bleef hierbij aanvankelijk de bestaande federale wetgeving van 1991 gelden. Hierin zijn, aangezien dit verplicht is, de acht Europese beoordelingscriteria van het Gemeenschappelijk Standpunt van Europa opgenomen. Deze Europese criteria zijn bindende minimumstandaarden, die onder andere nadruk leggen op de eerbiediging van de mensenrechten en de interne situatie van het land ten gevolge van spanningen of gewapende conflicten.

De lidstaten zijn hier bovenop vrij om zelf meer stringente voorwaarden op te leggen. Vlaanderen heeft dit ook gedaan toen het vorig jaar het wapendecreet goedkeurde. Hierbij zijn extra criteria opgenomen op basis van de externe belangen en internationale doelstellingen van ons land. Zo worden bijvoorbeeld de rechten van het kind in het land van herkomst in acht genomen bij de toekenning van een exportlicentie. Tegelijk heeft dit decreet er echter ook voor gezorgd dat de controle op Vlaamse militaire goederen ingeperkt is. Ten eerste vallen ze niet langer onder de Europese « *catch-all* »-clausule. Dit is een internationale lijst die vastlegt welke goederen militaire doeleinden kunnen hebben en daarom over een vergunning moeten beschikken om het land te verlaten. Deze clausule had vooral voor de Vlaamse wapenindustrie, die producten levert voor dubbel gebruik, verregaande gevolgen. Deze producten kunnen immers zowel civiele als militaire doeleinden hebben. Het gevolg is dat sommige elektronica, zoals visualisatieschermen voor gevechtsvliegtuigen, het land mogelijk ongecontroleerd kunnen verlaten. Ten tweede is er onder impuls van de Europese richtlijn 2009/43/EG een geliberaliseerd vergunningsstelsel ingevoerd waarbij exporteurs bij export naar een EU-krijgsmacht of naar een gecertificeerd bedrijf, gebruik kunnen maken van een algemene vergunning. Dit betekent dat ze niet langer een specifieke aanvraag voor een uitvoervergunning moeten aanvragen. Wanneer de eindbestemming een land buiten de EU is, is er wel nood aan een globale of

destination finale est un pays hors UE sont cependant soumises à une autorisation globale ou individuelle, mais cette destination finale — pour peu qu'elle soit mentionnée — n'est que rarement voire jamais reprise dans l'évaluation de l'autorisation d'exportation. Les véhicules Tactica, produits en Flandre, qui ont été exportés via la Grande-Bretagne vers l'Arabie saoudite alors que cette dernière n'avait pas été indiquée comme utilisateur final dans la procédure d'évaluation de cette exportation, sont une preuve de cette réalité douloureuse. Un glissement de responsabilité fait que l'évaluation de l'utilisateur final incombe donc en réalité souvent à l'État membre de l'UE vers lequel les biens sont exportés. Ces autres États membres de l'UE, qui réexportent du matériel flamand, ne pratiquent sans doute pas la même mise en balance que les autorités flamandes et ne tiennent donc pas compte de critères tels que les droits de l'homme, la stabilité régionale ou l'aggravation de conflits. Dans ce contexte, nous ne pouvons pas non plus perdre de vue le récent Traité international sur le commerce des armes qui a été signé par notre pays. Ce Traité, qui fixe des normes considérées comme les normes internationales les plus strictes possibles en matière de commerce international d'armes, entend en effet promouvoir la coopération, la transparence et l'action responsable des États parties (les opérations concernées étant définies d'une manière générale à l'article 2 sous le terme « transferts ») (article 1^e).

Exportation d'armes belges au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (1)

Le printemps arabe n'a apparemment pas freiné les exportations d'armes belges vers le monde arabe. Le matériel militaire qui a été exporté vers la région arabe au cours des cinq dernières années représente un montant de 1,3 milliard d'euros. En 2011, l'année où le printemps arabe a connu son paroxysme, ces exportations ont représenté un montant de 306 millions d'euros, soit 37 % du total des exportations d'armes autorisées cette année-là. C'est moins qu'en 2007 et 2008, les années qui ont précédé le printemps arabe. Le principal destinataire est l'Arabie saoudite qui a pris à son compte plus de 80 % des exportations d'armes belges vers la région. En 2011, la Belgique n'a refusé aucune autorisation pour des exportations à destination du monde arabe. Il n'est donc apparemment pas question d'une limitation stricte de l'exportation d'armes vers une région connaissant de nombreuses tensions latentes.

Par ailleurs, les armes livrées étaient principalement des marchandises appropriées tant pour le maintien de

individuelle vergunning, maar deze eindbestemming wordt zelden of nooit meegenomen in de beoordeling van de exportvergunning, als ze überhaupt al vermeld wordt. De Vlaamse Tactica-voertuigen die via Groot-Brittannië geëxporteerd werden naar Saudi-Arabië nadat Saudi-Arabië als eindgebruiker niet werd opgenomen in de beoordelingsprocedure voor de export bewijst deze pijnlijke realiteit. De verantwoordelijkheid voor het beoordelen van de eindgebruiker wordt in realiteit dus vaak doorgeschoven naar de EU-lidstaat waarnaar geëxporteerd wordt. Deze andere EU-lidstaten, die Vlaams materieel opnieuw uitvoeren, maken mogelijk niet dezelfde afweging als de Vlaamse overheid inzake criteria als mensenrechten, regionale stabiliteit of het verergeren van conflicten. In deze context mogen we ook het recente *Arms Trade Treaty* niet over het hoofd zien, dat door ons land ondertekend is. Dit Verdrag, dat gezien wordt als de hoogst mogelijke internationale standaard wat betreft internationale wapenhandel, wil immers de samenwerking, transparantie en verantwoordelijke handelingen (in artikel 2 algemeen aangeduid als « transfers ») door de staten promoten (artikel 1).

Belgische wapenexport naar het Midden-Oosten en Noord-Afrika (1)

De Arabische Lente heeft schijnbaar geen rem gezet op de Belgische wapenexport naar de Arabische wereld. De voorbije vijf jaar werd voor 1,3 miljard euro militair materieel geëxporteerd naar de Arabische regio. In 2011, het jaar dat de Arabische Lente in alle hevigheid woedde, was dit voor 306 miljoen euro. Dit was 37 % van de totale vergunde wapenexport dat jaar. Dit is minder dan in 2007 en 2008, de jaren voor de Arabische Lente. De belangrijkste ontvanger hierbij is Saoedi-Arabië dat meer dan 80 % van de Belgische wapenexport naar de regio ontvangt. In 2011 werd bovendien geen enkele exportvergunning, bestemd voor de Arabische wereld, geweigerd in België. Van een strikte inperking van de wapenuitvoer naar een regio met vele latente spanningen lijkt daardoor alvast geen sprake.

De geleverde wapens waren bovendien voornamelijk goederen die geschikt zijn voor zowel interne

(1) Basé sur N. Duquet, *Wapenexport naar de Arabische wereld : het Vlaams wapenexportbeleid in Europese context*, mars 2013.

(1) Gebaseerd op N. Duquet, *Wapenexport naar de Arabische wereld : het Vlaams wapenexportbeleid in Europese context*, maart 2013.

l'ordre interne que pour une utilisation dans des conflits armés (armes à feu, munitions et véhicules). La Wallonie compte une grande partie de ces exportations à son actif, compte tenu de la nature de l'industrie de défense qui est axée sur la production d'armes conventionnelles. La part de la Flandre est apparemment plus petite, mais cela ne doit pas occulter le problème. L'utilisateur final des produits et technologies à usage mixte, ce qui est une caractéristique des produits de l'industrie des armes flamande, n'est pas connu dans les deux tiers des cas. Comme indiqué précédemment, les causes en sont l'abolition de la clause européenne « *Dual-Use* » et la libéralisation des exportations d'armes à la suite de la directive européenne 2009/43/CE.

La politique d'exportation des régions et la politique étrangère belge

La politique d'exportation des armes est, rappelons-le, une compétence régionale. L'autorité fédérale n'a donc aucun contrôle direct sur une partie importante des exportations d'armes belges. Il n'empêche que ces armes belges, comme le montre l'actualité, jouent un rôle dans les conflits internationaux, surtout du fait des réexportations. Et ce rôle des armes belges a des répercussions sur l'image des autorités belges. Il s'impose donc de mieux harmoniser la politique régionale d'exportation d'armes et la politique étrangère fédérale. Actuellement, cette harmonisation est régie par l'accord de coopération entre les régions et l'État fédéral relatif à l'exportation d'armes. Mais cet accord n'offre pas de solution concluante pour les dommages causés à l'image de la Belgique. Il convient dès lors de revoir cet accord et, si nécessaire, d'instaurer des mécanismes de contrôle supplémentaires. Il faudrait notamment être encore plus attentif à l'avenir aux exportations vers des pays où il existe un danger futur de conflits. Les Affaires étrangères devraient en tenir davantage compte dans la fiche sur le pays de destination finale qui est transmise à l'appui du dossier. Les pays qui connaissent par exemple des tensions sectaires ou ethniques doivent se voir imposer une interdiction d'exportation au vu du risque de conflit futur. Il sera ainsi possible de mieux donner suite aux articles 2, 3 et 4 du Traité sur le commerce des armes, demandant d'instaurer des systèmes de contrôle nationaux pour le matériel de guerre, donc entre autres les armes, les munitions et les pièces.

L'autorité fédérale doit prendre ses responsabilités dans notre politique étrangère. Une première étape consistera à organiser une enquête sur l'utilisation d'armes belges dans des conflits étrangers, en vue d'en obtenir un aperçu détaillé. Ensuite, des mesures devront

handhaving als gewapende conflicten (vuurwapens, munitie en voertuigen). Wallonië neemt hiervan een groot deel in door de aard van de defensie-industrie die focust op de productie van conventionele wapens. Vlaanderen lijkt een veel kleiner deel in te nemen maar hierop mogen we ons niet blind staren. De eindgebruiker van de producten en technologieën voor dubbel gebruik, typerend voor de Vlaamse wapenindustrie, is in 2/3 van de gevallen niet gekend. De oorzaken hiertoe zijn, zoals reeds hierboven beschreven, de afschaffing van de Europese « *dual-use* »-clausule en de liberalisering van de wapenexport ten gevolge van de Europese richtlijn 2009/43/EG.

Gewestelijk exportbeleid vs. Belgisch buitenlands beleid

Het wapenexportbeleid is, nogmaals, een gewestbevoegdheid. De federale overheid heeft dus geen rechtstreekse controle op een aanzienlijk deel van de Belgische wapenuitvoer. Dit neemt echter niet weg dat deze Belgische wapens, zo blijkt uit de actualiteit, een rol spelen in internationale conflicten, voornamelijk ten gevolge van wederuitvoer. En deze rol van Belgische wapens reflecteert wel op het imago van de Belgische overheid. Een betere afstemming van het gewestelijke wapenexportbeleid en het federale buitenlandse beleid dringt zich daarom op. Momenteel gebeurt dit via het samenwerkingsakkoord tussen de gewesten en de Federale Staat met betrekking tot de wapenexport. Maar dit blijkt geen sluitende oplossing te bieden voor de schade die aangericht wordt aan het Belgische imago. Daarom is er nood dit akkoord te herbekijken en indien nodig extra controlemechanismen in te voeren. Zo zou er onder andere in de toekomst nog nadrukkelijker gekeken moeten worden naar de export naar landen waar een toekomstig gevaar op conflicten bestaat. Buitenlandse zaken zou hiermee in het doorspelen van de fiche over het land van eindbestemming extra rekening moeten houden. Landen waar bijvoorbeeld sektarische of etnische spanningen zijn moeten een exportverbod opgelegd worden met het oog op een mogelijk toekomstig conflict. Op die manier zal men beter tegemoet kunnen komen aan artikels 2, 3 en 4 van het *Arms Trade Treaty*, waarin gevraagd wordt om nationale controlesystemen in te bouwen voor oorlogsmateriaal, dus ondermeer wapens, munitie en onderdelen.

In ons buitenlands beleid moet de federale overheid zijn verantwoordelijkheid opnemen. Een onderzoek naar het gebruik van Belgische wapens in buitenlandse conflicten om een gedetailleerd overzicht te krijgen is hierbij een eerste stap. Op basis van dit onderzoek

être prises sur la base de cette enquête. Tout d'abord, les pays où un conflit est en cours et où des armes belges sont utilisées, doivent être soutenus, en collaboration avec les gouvernements de région, dans le traçage et la collecte d'armes et de munitions (*cf.* article 11 du Traité sur le commerce des armes). Pareil traçage est possible grâce au marquage effectué lors de la production. La collecte ne s'intéressera naturellement pas qu'aux seules armes et munitions belges. Ensuite, il convient d'examiner où les choses ont dérapé dans l'octroi de livraisons d'armes. Les pays qui ont, sans en faire rapport, transporté des armes vers des territoires en conflit ou sur lesquels pèsent des suspicions, doivent être placés sur la liste des pays vers lesquels il est interdit d'exporter (*cf.* articles 6 et 7 du Traité sur le commerce des armes).

Il faut enfin examiner comment pareilles situations pourront être évitées à l'avenir. À cet égard, il est indispensable de veiller scrupuleusement au respect des législations internationales, européennes et nationales. Il est par exemple obligatoire depuis 2008 de reprendre les huit critères du code de conduite européen dans la législation. S'agissant du respect des accords, il faut surtout veiller à ce que l'équilibre entre les intérêts économiques, les critères éthiques et les considérations nationales de sécurité ne soit pas éclipsé par le seul critère économique. Tant que la politique d'exportation reste au niveau de l'État nation, le défi est pratiquement impossible à relever, surtout en des temps de crise où le marché intérieur rétrécit et certains pays ne sont que trop enclins à combler ce vide avec leurs pétrodollars. L'argument « si ce n'est pas nous qui leur livrons des armes, d'autres le feront » ne tarde alors pas à être invoqué. Voilà pourquoi une politique d'exportation européenne harmonisée pourrait apporter davantage d'équilibre dans la mise en balance des intérêts économiques, d'une part, et des intérêts éthiques et stratégiques, d'autre part. Tant que le contrôle de l'exportation des armes restera une compétence nationale, les intérêts économiques nationaux continueront en effet toujours à prévaloir.

Une approche européenne harmonisée

La Belgique n'est évidemment pas le seul pays à exporter des biens militaires. Des producteurs d'armes de toute l'Europe livrent au monde arabe. Actuellement, un quart des exportations d'armes européennes est directement destiné aux pays arabes. En 2011, année durant laquelle le printemps arabe a atteint son paroxysme, la valeur des autorisations d'exportation vers la région s'élevait à 9 milliards d'euros, soit un doublement par rapport à 2007. Les demandes de licence d'exportation d'armes vers les pays arabes du Moyen-Orient et

doivent vervolgens maatregelen genomen worden. Ten eerste moeten die landen waar een conflict aan de gang is met Belgische wapens, in samenwerking met de gewestregeringen, ondersteund worden in het traceren en inzamelen van wapens en munitie (*cfr.* artikel 11 van het *Arms Trade Treaty*). Dit is mogelijk dankzij de markeringen die reeds bij de productie aangebracht worden. Bij het inzamelen wordt dan uiteraard niet exclusief gekeken naar de Belgische wapens en munitie. Ten tweede moet er gekeken worden waar het misgelopen is in de toekenning van wapenleveringen. Die landen die zonder rapportering wapens hebben doorgevoerd naar conflictgebieden, of waarover een vermoeden bestaat, moeten op de lijst gezet worden waarnaar niet geëxporteerd mag worden (*cfr.* artikelen 6 en 7 van het *Arms Trade Treaty*).

Vervolgens moet er gekeken worden hoe deze situaties in de toekomst te vermijden zijn. Daarbij is het noodzakelijk strikt toe te zien op de naleving van de internationale, Europese en nationale wetgevingen. Zo is het bijvoorbeeld sinds 2008 verplicht dat de acht criteria uit de EU-gedragscode zijn opgenomen in de wetgeving. Bij de naleving van de akkoorden moet er vooral op toegekeken worden dat de balans tussen economische belangen, ethische criteria en de eigen veiligheidsoverwegingen niet overslaat in het economische. Zolang het exportbeleid op het niveau van de natiestaat blijft is dit echter een schier onmogelijke uitdaging, zeker in tijden van crisis waarin de thuismarkt krimpt en landen met oliedollars deze leemte willen opvullen. Het argument « anders leveren anderen de wapens » zal dan al snel weerklanken. Daarom zou een geharmoniseerd Europees exportbeleid meer evenwicht kunnen brengen in de weegschaal van enerzijds economische en anderzijds ethische en strategische belangen. Zolang de wapenexportcontrole een nationale bevoegdheid blijft zullen de nationale economische belangen immers altijd blijven doorwegen.

Een Europese geharmoniseerde aanpak

België is uiteraard niet het enige land dat militaire goederen exporteert. Wapenproducenten in heel Europa leveren aan de Arabische wereld. Momenteel is een kwart van de Europese wapenexport rechtstreeks bestemd voor Arabische landen. In 2011, het jaar dat de Arabische Lente volop woedde, bedroeg de waarde van de exportvergunningen naar de regio 9 miljard euro. Dit was een verdubbeling ten opzichte van 2007. Aanvragen voor wapenexport naar de Arabische landen in het Midden-Oosten en Noord-Afrika worden

d'Afrique du Nord ne sont pratiquement jamais refusées, à l'exception des pays frappés d'embargo, actuellement la Syrie et la Libye. En d'autres termes, notre pays ne constitue pas une exception européenne avec ses exportations. Mais cela ne signifie évidemment pas que la situation peut demeurer en l'état.

Cette donnée européenne démontre que la solution doit être recherchée dans une politique européenne. L'Europe dispose actuellement de trois instruments permettant d'harmoniser la politique d'exportation d'armes de l'Union européenne.

Premièrement, le Conseil de l'Europe peut imposer des embargos sur les armes dans le cadre de la politique étrangère et de sécurité commune. Ceux-ci ont pour objectif de contrer des livraisons indésirables de matériel destiné à servir soit dans des régions en conflit, soit à une répression interne, soit à une agression étrangère. Des exemples récents sont la Libye et la Syrie. L'embargo contre la Libye, qui est toujours en vigueur, a toutefois été rompu par un État membre au moins. L'épreuve de force européenne sur la question de l'embargo des armes contre la Syrie est aussi fraîche dans toutes les mémoires. Ces embargos des armes sont en d'autres termes tout sauf contraignants.

Deuxièmement, il y a les critères d'appréciation partagés dans le contexte national. Comme il a déjà été dit, la Belgique a dû incorporer dans sa législation nationale les huit critères de la position commune européenne. C'est en effet une obligation juridique pour tous les États membres. Ces derniers doivent donc tenir compte de ces critères dans l'attribution de licences d'exportation d'armes. Il n'empêche pas que la décision finale appartient toujours aux États membres. Si les différents États membres interprètent les critères d'appréciation de manières différentes, cela peut naturellement engendrer des problèmes. Si l'on ajoute à cela la libéralisation du commerce des armes au sein de l'UE, qui peut se traduire par la possibilité de voir des armes belges réexportées par un autre État membre de l'UE, on risque d'en arriver à une situation d'absence de clarté sur la localisation des armes. D'autant que les différents États membres de l'UE prennent leurs décisions en fonction de leur propre contexte politique national. Alors que les Pays-Bas se sont montrés agacés par les livraisons d'armes dans le contexte du printemps arabe, la France s'en est beaucoup moins émue et l'exportation a été défendue en invoquant des motifs économiques.

Le troisième instrument est la concertation entre les États membres de l'Union européenne. Le groupe « Exportations d'armes conventionnelles » (COARM)

ook bijna nooit geweigerd, met uitzondering voor de embargolanden, momenteel Syrië en Libië. Ons land is met andere woorden in haar export geen Europese uitzondering. Maar dit betekent uiteraard niet dat dit blauwblauw moet gelaten worden.

Dit Europese gegeven toont aan dat de oplossing in een Europees beleid moet gezocht worden. Momenteel heeft Europa drie instrumenten om het wapenexportbeleid van de Europese Unie te harmoniseren.

Ten eerste kan de Europese Raad wapenembargo's opleggen in het kader van het Gemeenschappelijk Buitenlands- en Veiligheidsbeleid. Deze hebben als doel ongewenste leveringen van materiaal bestemd voor conflictgebieden of bedoeld voor interne represie of buitenlandse agressie tegen te houden. Recent voorbeelden hiervan zijn Libië en Syrië. Het embargo tegen Libië, dat nog steeds van kracht is, werd echter verbroken door minstens één lidstaat. Ook de Europese krachtmeting over het wapenembargo tegen Syrië ligt nog vers in het geheugen. Deze wapenembargo's zijn met andere woorden allesbehalve sluitend.

Ten tweede zijn er de gedeelde beoordelingscriteria in de nationale context. Zoals reeds vermeld heeft België in zijn nationale wetgeving de acht beoordelingscriteria van het EU-gemeenschappelijk standpunt moeten incorporeren. Dit is immers juridisch bindend voor alle lidstaten. Ze moeten met deze criteria dus rekening houden in het toekennen van wapenexportlicenties. Dit neemt niet weg dat de uiteindelijke beslissing bij de lidstaten blijft. Wanneer de verschillende lidstaten de beoordelingscriteria vervolgens op verschillende manieren interpreteren kan dit dan uiteraard problemen met zich meebrengen. Dit in combinatie met de liberalisering van de wapenhandel binnen de EU, die ervoor kan zorgen dat heruitvoer van Belgische wapens door een andere EU-lidstaat tot de mogelijkheden behoort, creëert een potentieel onoverzichtelijkheid met betrekking tot waar de wapens zich bevinden. De verschillende EU-lidstaten nemen hun beslissingen immers met hun eigen nationale politieke context in het achterhoofd. Daar waar er in Nederland ophef was over de wapenleveringen in de context van de Arabische Lente, was dit in Frankrijk veel minder het geval en werd de export onder het mom van economische motieven verdedigd.

Het derde instrument is overleg tussen de EU-lidstaten. Hierbij speelt de *EU Council Working Party on Conventional Arms Exports* (COARM) een belangrijke

du Conseil européen joue un rôle important à cet égard. Il assure le fonctionnement d'un mécanisme de consultation formel et de gestion de la base de données dans laquelle les États membres échangent les informations sur les demandes d'autorisations refusées. Lorsqu'un État membre X veut exporter des armes vers un pays qui s'est vu imposer une interdiction d'exportation par l'État membre Y, l'État membre X doit en informer l'État Y. De cette manière, on tente de faire en sorte que des pays ne sapent pas mutuellement leur position concurrentielle, c'est ce que l'on appelle le principe « *Under-Cut* ». Mais en fin de compte, chaque État membre reste libre de son choix d'exporter, en sorte que le cadre européen n'est donc pas non plus infaillible.

Autrement dit, l'Europe a bel et bien créé les conditions préalables à l'exportation d'armes, mais la décision finale reste aux mains des États membres. Ceux-ci prennent toujours les décisions sur l'exportation d'armes en se laissant guider par leurs propres intérêts (économiques). Compte tenu de la concurrence économique, cela conduira inévitablement à ce que des armes continuent d'être exportées vers des zones de conflit (potentiel).

La libéralisation du commerce des armes en Europe est assurément une bonne chose. Mais en l'absence d'un mécanisme de contrôle central à l'Europe, cette libéralisation continuera de favoriser cette évolution. Chaque État membre évalue à sa façon les considérations en matière de sécurité et de stabilité, en matière de prévention des conflits et en matière de droits de l'homme. Et chaque État membre a des intérêts économiques différents dans la région, comme le débat sur les livraisons d'armes à la Syrie en a apporté la démonstration. La solution consisterait dès lors à créer un organe européen chargé de surveiller la délivrance des licences d'exportation. La concurrence interne est préservée, car un acheteur étranger choisira les armes présentant le meilleur rapport qualité-prix, mais les régimes qui représentent un risque de violation des droits de l'homme ou qui connaissent un conflit (potentiel) ne seront plus aidés à se procurer des armes, par opportunité économique. Si le libre-échange à l'intérieur de l'espace européen est quelque-chose dont on peut se réjouir, force est de reconnaître que les armes ne sont pas des produits d'exportation comme les autres. Il s'impose en conséquence de mettre en place un mécanisme de contrôle.

rol. Zij staan in voor het functioneren van een formeel consultatiemechanisme en het beheer van de databank waarin de lidstaten de informatie over geweigerde vergunningsaanvragen met elkaar uitwisselen. Wanneer een lidstaat X wapens wil uitvoeren naar een land dat een exportverbod heeft opgelegd gekregen van lidstaat Y, moet lidstaat X lidstaat Y hiervan op de hoogte brengen. Op deze manier wordt getracht te realiseren dat landen elkaar concurrentiepositie niet gaan ondermijnen, het zogenaamde « *Under-Cut* » principe. Maar uiteindelijk blijft elke lidstaat vrij in haar keuze om uit te voeren, dus ook hier is het Europese kader niet sluitend.

Europa heeft met andere woorden wel de randvoorwaarden van wapenexport gecreëerd maar de uiteindelijke beslissing blijft bij de lidstaten liggen. De lidstaten beslissen nog steeds vanuit hun eigen (economische) belangen over de uitvoer van wapens. Door de economische concurrentiepositie zal dit ertoe leiden dat er onvermijdelijk blijvend wapens uitgevoerd worden naar (potentiele) conflictgebieden.

De liberalisering van de wapenhandel in Europa valt uiteraard toe te juichen. Maar zonder tegelijk aan Europa een centraal controlemechanisme toe te kennen, gaat deze liberalisering deze evolutie verder blijven ondersteunen. Elke lidstaat schat zijn overwegingen inzake veiligheid en stabiliteit en inzake conflictpreventie en mensenrechten op verschillende wijzen in. En elke lidstaat heeft andere economische belangen in de regio. Het debat over de wapenleveringen aan Syrië heeft dit aangetoond. De oplossing is daarom een Europees orgaan op te richten dat toekijkt op de uitreiking van exportlicenties. De interne concurrentie wordt behouden, want een buitenlandse koper zal kiezen voor die wapens die de beste prijs-kwaliteit garantie leveren, maar die regimes die een risico inhouden op een schending van de mensenrechten of een (potentieel) conflict kennen worden niet omwille van louter economische redenen aan wapens geholpen. De vrijhandel binnen Europa moet uiteraard toegejuicht worden. Maar wapens zijn geen exportproduct als een ander. Een controlemechanisme is dan ook op zijn plaats.

Jean-Jacques DE GUCHT.
Nele LIJNEN.
Yoeri VASTERSAVENDTS.

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

Le Sénat,

A. vu les accords internationaux et européens dont la Belgique est signataire et vu la législation nationale et régionale relative à l'exportation et la réexportation d'armes, notamment :

a) l'arrangement de Wassenaar ;

b) le groupe Australie ;

c) la position commune 2003/468/PESC du Conseil du 23 juin 2003 sur le contrôle du courtage en armements ;

d) le code de conduite de l'Union européenne, contenu dans la résolution du Parlement européen du 4 décembre 2008 sur le code de conduite de l'Union européenne sur les exportations d'armes (2010/C 21 E/02), qui constitue un instrument juridiquement contraignant pour le contrôle des exportations d'armes ;

e) la loi spéciale du 12 août 2003 qui a transféré aux régions les matières régies par loi du 5 août 1991 relative à l'importation, à l'exportation et au transit de matériel militaire ;

f) le décret du 15 juin 2012 concernant l'importation, l'exportation, le transit et le transfert de produits liés à la défense, d'autre matériel à usage militaire, de matériel de maintien de l'ordre, d'armes à feu civiles, de pièces et de munitions ;

B. vu la signature récente du Traité sur le commerce des armes, qui constitue un accord potentiellement historique et qui impose des restrictions au commerce d'armes conventionnelles ;

C. vu l'accord de coopération du 17 juillet 2007, entre l'État fédéral et les régions, relatif à l'importation, à l'exportation et au transit d'armes, de munitions et de matériel devant servir spécialement à un usage militaire ou de maintien de l'ordre et de la technologie y afférente, ainsi que des biens et technologies à double usage ;

D. vu l'organe européen COARM où les États membres peuvent s'informer mutuellement et se consulter pour harmoniser ainsi la politique d'exportation d'armes ;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op de internationale en Europese akkoorden die België mee ondertekend heeft en de nationale en gewestwetgeving omtrent de export en wederuitvoer van wapens, zoals daar zijn :

a) het Wassenaar Arrangement ;

b) de Australiëgroep ;

c) het Gemeenschappelijk Standpunt 2003/468/GBVB van de Raad van 23 juni 2003 over het toezicht op de tussenhandel in wapens ;

d) de gedragscode van de Europese Unie, die besloten zit in de resolutie van het Europees Parlement van 4 december 2008 over de gedragscode van de Europese Unie betreffende wapenuitvoer (2010/C 21 E/02), die een juridisch bindend instrument voor controle op wapenuitvoer is ;

e) de bijzondere wet van 12 augustus 2003 die de in-, uit-, en doorvoerwet voor militair materieel van 5 augustus 1991 heeft overgeheveld als een gewestbevoegdheid ;

f) het decreet betreffende de in-, uit-, en doorvoer en overbrenging van defensie gerelateerde producten, ander voor militair gebruik dienstig materiaal, ordehandhavingsmateriaal, civiele vuurwapens, onderdelen en munitie van 15 juni 2012 ;

B. gelet op het recent ondertekende, potentieel historische akkoord, *Arms Trade Treaty* dat beperkingen oplegt in de handel in conventionele wapens ;

C. gelet op het samenwerkingsakkoord van 17 juli 2007 tussen de Federale Staat en de gewesten met betrekking tot de in-, uit-, en doorvoer van wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik of voor ordehandhavend dienstig materieel en de daaraan verbonden technologie alsook van producten en technologieën voor dubbel gebruik ;

D. gelet op het Europese orgaan COARM waar lidstaten elkaar kunnen informeren en consulteren om aldus het wapenexportbeleid te harmoniseren ;

E. vu la libéralisation à applaudir du commerce des armes par la directive européenne 2009/43/CE, mais qui fait en sorte que des États membres européens exportent des biens militaires en provenance d'autres États membres européens suivant leurs propres conditions — moins strictes — du fait que la destination finale est rarement reprise dans l'octroi de l'autorisation d'exportation vers un autre État membre ;

F. considérant que des véhicules Tactica, produits en Flandre, ont été exportés via la Grande-Bretagne vers l'Arabie saoudite alors que cette dernière n'avait pas été indiquée comme utilisateur final dans la procédure d'évaluation de cette exportation ;

G. vu la signature d'un contrat de livraison d'armes entre la FN Herstal et la Libye en 2008, et la livraison effective des armes en question ;

H. vu le fait que la destination finale de deux tiers des exportations de matériel militaire flamand n'est pas connue ;

I. considérant que les biens militaires flamands, qui sont pour la plupart des produits destinés à un usage mixte, ne relèvent plus du principe européen « *Catch-All* » depuis l'approbation du décret flamand sur les armes, ce qui a fortement diminué le contrôle de leur utilisation finale ;

J. considérant que des armes belges, qui ont été exportées avec l'autorisation des régions, ont une répercussion négative sur l'image de la Belgique en raison de leur utilisation dans des régions en conflit ;

K. vu le rapport du Conseil de sécurité des Nations unies (S/2013/99), qui fait état de la prolifération d'armes en provenance de Libye vers l'Afrique de l'Ouest et jusqu'à l'est de la Méditerranée ;

L. vu le rapport « *Rebel Forces in Northern Mali : documented weapons, ammunition and related materiel* » de l'association *Conflict Armament Research*, qui fait état de la présence d'armes d'origine belge dans le camp des rebelles au nord du Mali ;

M. considérant qu'à cause de la concurrence intraeuropéenne, l'argument économique l'emporte sur les arguments éthiques et stratégiques dans l'octroi d'autorisations d'exportation d'armes ;

N. vu la poursuite des exportations d'armes en provenance d'Europe et de Belgique vers le monde arabe malgré l'éclatement du printemps arabe, quelque 40 %

E. gelet op de toe te juichen liberalisering van de wapenhandel door de Europese richtlijn 2009/43/EG, maar die ertoe leidt dat Europese lidstaten militaire goederen van andere Europese lidstaten exporteren volgens hun eigen — minder stringente — voorwaarden aangezien de eindbestemming zelden wordt meegenomen in de toekenning van de exportvergunning naar een andere EU-lidstaat ;

F. gelet op de Vlaamse Tactica-voertuigen die via Groot-Brittannië geëxporteerd werden naar Saudi-Arabië, nadat Saudi-Arabië als eindgebruiker niet werd opgenomen in de beoordelingsprocedure voor de export ;

G. gelet op de ondertekening van een contract voor levering van wapens tussen FN herstal en Libië in 2008, en de effectieve levering ervan ;

H. gelet op het feit dat de eindbestemming van 2/3 van de export van Vlaams militair materieel niet gekend is ;

I. overwegende dat de Vlaamse militaire goederen, die veelal producten zijn bestemd voor dubbel gebruik, sinds de goedkeuring van het Wapendecreet niet langer onder het Europese « *Catch-All* »-principe vallen waardoor de controle op het eindgebruik sterk is afgangen ;

J. overwegende dat Belgische wapens, die met toestemming van de gewesten zijn uitgevoerd, door hun gebruik in conflictgebieden een negatieve weerslag hebben op het imago van België ;

K. gelet op het rapport van de VN-veiligheidsraad (S/2013/99), dat wijst op de verspreiding van wapens vanuit Libië naar West-Afrika en tot in het Oosten van de Middellandse Zee ;

L. gelet op het rapport « *Rebel Forces in Northern Mali : documented weapons, ammunition and related materiel* », van *Conflict Armament Research*, dat wijst op de verspreiding van Belgische wapens bij rebellen in het Noorden van Mali ;

M. gelet op het doorwegen van het economisch motief op de ethische en strategische motieven in het toekennen van wapenexportvergunningen omwille van de inter-Europese concurrentie ;

N. gelet op de aangehouden wapenexport vanuit Europa en België naar de Arabische wereld ondanks het uitbreken van de Arabische Lente, waarbij 40 %

du total des exportations d'armes belges étant destinés aux pays arabes ;

O. considérant qu'au moins un État membre de l'Union européenne a enfreint l'embargo sur les armes contre la Libye et vu la discussion qu'a suscité la question de l'exportation d'armes vers la Syrie, ce qui montre la faiblesse du contrôle exercé par l'Europe sur les exportations d'armes par les États membres de l'Union européenne,

Demande au gouvernement :

1. de prendre contact avec les gouvernements de région afin d'améliorer la coordination entre la politique étrangère fédérale et la politique d'exportation d'armes des régions :

a) en insistant auprès des régions pour qu'en cas de réexportation par une armée européenne ou une entreprise certifiée, elles soient certaines de la destination finale et en les encourageant à recueillir le maximum d'informations sur l'utilisateur final et à inclure ces informations dans leur décision d'autorisation de l'exportation ;

b) en encourageant les régions à tenir compte, dans leur analyse en vue l'octroi d'autorisations d'exportation, non seulement des foyers de conflits du passé ou actuels, mais aussi la prévention de conflits ;

c) en incitant les régions à imposer une interdiction d'exportation d'armes aux pays qui réexportent du matériel militaire sans autorisation ;

d) en soutenant les régions dans l'évaluation de la politique d'exportation actuelle ;

e) en attirant l'attention des régions sur l'accord de coopération entre l'État fédéral et les régions relativement à l'importation, à l'exportation et au transit d'armes, de munitions et de matériel devant servir spécialement à un usage militaire ou de maintien de l'ordre et de la technologie y afférente, ainsi que des biens et technologies à double usage, qui vise une coopération loyale en vue d'une mise en œuvre correcte des engagements internationaux et européens concernés ;

2. de prendre ses responsabilités :

a) en soutenant l'ouverture d'une enquête sur la propagation d'armes belges et l'utilisation d'armes belges dans des régions en conflit, caractérisées par la violation des droits de l'homme ;

van de totale Belgische wapenexport naar de Arabische landen gaat ;

O. gelet op het negeren van het wapenembargo tegen Libië door minstens één EU-lidstaat en de discussie rond de wapenexport naar Syrië, hetgeen wijst op een beperkte controle van Europa op de wapenexport door EU-lidstaten,

Vraagt de regering :

1. contact op te nemen met de gewestregeringen om zo te komen tot een betere coördinatie van het federale buitenlandse beleid en het wapenexportbeleid van de gewesten waarbij :

a) de gewesten op het hart gedrukt worden, in geval van wederexport door een EU-krijgsmacht of een gecertificeerd bedrijf, zeker te zijn van de eindbestemming en aangemoedigd worden zoveel mogelijk informatie te verzamelen over de eindgebruiker en deze informatie meenemen in hun toekenning van de exportvergunning ;

b) de gewesten aangemoedigd worden bij hun analyse voor de toekenning van exportvergunningen niet enkel te kijken naar conflicthaarden in het verleden of heden maar ook naar conflictpreventie ;

c) de gewesten aangemoedigd worden die landen die militair materieel wederuitvoeren zonder toestemming een wapenexportverbod op te leggen ;

d) de gewesten ondersteund worden in het evalueren van het huidige exportbeleid ;

e) de gewesten gewezen worden op het samenwerkingsakkoord tussen de Federale Staat en de gewesten met betrekking tot de in-, uit- en doorvoer van wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik of voor orderhandhaving dienstig materieel en de daaraan verbonden technologie alsook van producten en technologieën voor dubbel gebruik, waarin een loyale samenwerking beoogd wordt met het oog op een correcte implementatie van de betrokken internationale en Europese verbintenissen ;

2. haar verantwoordelijkheid op te nemen door :

a) steun te verlenen aan een onderzoek naar de verspreiding van Belgische wapens en het gebruik van Belgische wapens in conflictgebieden die gekenmerkt worden door de overtreding van mensenrechten ;

b) en soutenant dans les pays ou régions les initiatives qui visent le traçage et la collecte d'armes dans les zones en conflit ;

3. d'insister au niveau européen sur la nécessité d'une harmonisation de la politique en matière d'exportation d'armes et de suggérer l'idée d'une politique européenne d'autorisation d'exportation d'armements qui aurait pour conséquence que :

a) la prépondérance des arguments économiques par rapport aux arguments éthiques et stratégiques au sein des États membres soit effacée étant donné que la concurrence intraeuropéenne ne peut plus saper la politique d'exportation ;

b) la concurrence économique loyale soit assurée par le que les régimes légitimes achèteront des armes sur la base du rapport qualité-prix ;

c) des armes européennes, et donc également belges, risquent moins d'être utilisées dans des régions en conflit où les droits de l'homme ne sont pas respectés.

23 juillet 2013.

b) steun te verlenen aan initiatieven in landen of regio's die streven naar het traceren en inzamelen van wapens in conflictgebieden ;

3. op Europees niveau aan te dringen op een harmonisering van het beleid inzake wapenexport en het idee aan te brengen te komen tot een Europees wapenexportvergunningsbeleid dat als gevolg heeft dat :

a) het doorwegen van economische motieven op ethische en strategische motieven bij de lidstaten uitgewist wordt aangezien de inter-Europese concurrentie niet langer het exportbeleid kan ondermijnen ;

b) de economische eerlijke concurrentie verzekerd wordt doordat legitieme regimes wapens te kopen op basis van prijs/kwaliteit ;

c) Europese, en dus ook Belgische, wapens minder kans hebben gebruikt te worden in conflictgebieden waar de mensenrechten niet gerespecteerd worden.

23 juli 2013.

Jean-Jacques DE GUCHT.
Nèle LIJNEN.
Yoeri VASTERSAVENDTS.